

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.
Six mois . . 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5. et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

Le vent de folie qui souffle sur Versailles ne s'est pas apaisé.

Il continue à agiter les arbres du parc et les cerveaux de la Droite, et la France est toujours à la merci de 335 égarés qui poursuivent leur but avec la persistance, l'entêtement et la ténacité qui caractérisent la monomanie et l'idée fixe.

Par un retour étrange des choses d'ici-bas, l'opposition systématique, l'irrécusable absolue, l'intoérance absurde, apanage jadis de quelques exaltés de la démagogie, sont devenues le lot de ces hommes d'ordre fameux qui poussent à la guerre civile, de ces grands conservateurs qui provoquent les crises révolutionnaires.

Baïbe est Vermesch, Gavardie Félix Pyat, Dutemple Cluseret, De Broglie Ferré, Changarnier Bergeret lui-même, Castellane Dacosta, Ernoul Millière, et Duval déjà Raoul est tout-à-fait Rigault.

Réunis en fédération calquée sur la fédération parisienne du 18 mars, ces néocommuneux votent au doigt et à l'œil, et le mandat impératif de la rue Grôlée a un digne élève, un élève qui passe le maître dans le mandat impératif des Chevaliers-légers.

Ainsi la guerre est déclarée et la lutte ouverte : guerre acharnée, lutte à outrance.

Après avoir renversé sottement un ministre inoffensif dont le républicanisme émollient ne présentait de danger que pour les républicains eux-mêmes, les agitateurs de la Droite retroussent leurs manches et se préparent à de nouveaux combats. — Semblable à l'ogre du Petit Poucet, la coalition monarchique a senti

la chair fraîche, il lui faut de nouvelles victimes à dévorer, sera-ce le coriace Dufaure, sera-ce l'entrelardé Simon, on ne sait pas au juste, mais les dents sont aiguës et les mâchoires ouvertes.

Et pour assurer leur victoire, ces « honnêtes gens » se résignent, s'abaissent, se ravalent aux plus méprisables compromis, aux plus honteuses alliances, aux plus dégradantes promiscuités.

Le comte de Chambord qui a quelque fierté de sa naissance et de ses aïeux, baise sur les deux joues l'aventurier de décembre, le duc d'Aumale qui se vantait jadis d'un esprit chevaleresque et tirait gloire de ses campagnes d'Afrique, presse dans sa main la main du fuyard grotesque de toutes nos batailles, du prince qui joue les pitres dans la troupe bonapartiste, et les partisans des uns et des autres se rapetissant au rôle de valet, endossent indifféremment les livrées de leurs maîtres associés ; le duc d'Audiffret Pasquier enfle sans vergogne la veste d'écurie de Rouher, et Galloni d'Istria plante sur sa tête la casquette galonnée du marquis de Francleu.

Oubliés de leurs principes, de leurs inimitiés, de leurs querelles, de leurs divergences d'opinion, de leurs discours dont la salive est à peine séchée sur leurs lèvres, — les membres de cette Sainte-Alliance de trottoir s'acquiètent à toutes les consciences, se roulent dans toutes les boues pourvu qu'ils y trouvent ce sentiment commun : la haine de la République.

Aveuglés par leurs colères, ces amis de la tranquillité, ces soutiens de la société, jetant leurs convictions au même panier, prennent pour mot d'ordre : démolition.

Et circonstance aggravante, les affiliés de cette Internationale retournée n'ont pas même pour excuse ce qui détermine d'or-

dinaire les révolutions et les émeutes : — la misère.

Dix-neuf fois sur vingt quand les insurgés descendent dans la rue pour renverser un gouvernement et jeter bas une couronne, c'est au cri sinistre : — Nous avons faim !

« Vivre en travaillant ou mourir en combattant », inscrivait sur leur drapeau les ouvriers de 1834.

Rien de semblable ne se produit dans les rangs subversifs de la Droite ameutée : ces messieurs n'ont pas faim, ils ont diné et diné copieusement.

La plupart sont gras, plus que gras, — obèses.

Le but de leur agitation, de leur levée de boucliers, n'est pas de satisfaire des besoins mais des convoitises, n'est pas d'apaiser des appétits rassasiés déjà, mais de conquérir des indigestions.

Indigestions de places, d'honneurs ou d'appointements...

Contre cette minorité de combat, contre ces 335 qui grimpent à l'assaut de la République, M. Thiers a à opposer une petite armée de 372 guerriers plus ou moins déterminés, plus ou moins valeureux, dont quelques-uns se dérobent, dont quelques autres sujets aux misères humaines, sont quelquefois malades.

Or, le Gouvernement ne peut fonctionner régulièrement qu'à la condition que tous ses défenseurs soient présents à l'heure dite sans exception...

Il ne leur est permis ni de garder le lit ni de garder la chambre, ni de s'attarder au café, ni de voyager vingt-quatre heures ;

Une douleur de rhumatisme et tout est perdu, une entorse peut devenir le signal de la guerre civile, la tranquillité du pays est suspendue à un rhume de cerveau...

Telle est la situation, tel est le ta-

bleau : — comme cadre les Prussiens.

Et ce n'est pas fini, cela recommence et recommencera toujours. La Droite battue le 29 novembre vient de gagner la seconde manche dans la nomination des membres de la commission Dufaure.

Dix-neuf sur trente lui appartiennent, grâce à une majorité de vingt-six voix qui ont passé à l'ennemi avec armes et bulletins.

Par conséquent nouvelle lutte, lors de la discussion générale, nouvelles batailles, nouvelles tranches, nouvelles angoisses, et la France se trouve entre les coups de poing !

Cette vie est-elle tenable ?

L'existence matérielle du pays est-elle possible entre ces 335 députés qui tirent à hue et ces 372 qui tirent à dia ?

Les membres meurtris et mutilés de la patrie sont-ils capables de résister à cet écartèlement ?

Le sens commun le plus grossier, la logique la plus vulgaire, l'instinct animal répondent : Non, mille fois non ! Aussi pour la centième fois nous le rabâchons et le rabâcherons, il n'y a qu'un remède, un seul : la dissolution entière et complète.

La dissolution sans coup d'Etat ni coup de force, la dissolution pacifique par la démission collective de tous les députés qui soutiennent le gouvernement.

La dissolution et non le renouvellement partiel attendu que le renouvellement partiel est un cataplasme sur une jambe gangrenée, une infusion de mauve pour un cas de choléra.

A quoi bon prolonger une agonie douloureuse lorsqu'on peut guérir le malade du coup ?

A quoi bon conserver au hasard de l'alphabet ou du tirage au sort les morceaux de l'Assemblée de Versailles, puisque ces

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LE CHAR ENBOURBÉ

ou Un Cocher dans l'embarras
ou Les agréments du Pouvoir
ou Le Plaisir de gouverner
ou Une situation tendue
ou La Danse sur les œufs
ou Les entrecuirs sur une pointe d'aiguille.
ou L'équilibre dans l'espace.

Le cabinet de M. Thiers. — Quatre heures du matin. — Une bougie.

M. Thiers, sautant à bas du lit. — Allons, encore une journée de dix-huit heures ! (Enfilant son pantalon à pied.) Quel supplice ! Des gens à qui je n'ai jamais fait de mal... Me haïr ainsi !

Quel est ce bruit ? Quelqu'un de caché sous le lit peut-être ? Baïbe probablement... non, il est trop gros. Ah, c'est qu'ils seraient dans le cas... Quoique clercal, Ernoul n'a pas l'air très catholique avec sa figure mielleuse, Dupanloup a un mauvais œil et Duval est propriétaire d'une barbe rousse qui ne présage rien de bon... M'assassiner sans doute serait un peu vif... mais qui sait, quand la passion vous égare... D'autant plus qu'avec leur loi sur le jury on les acquitterait haut la main... Un scélérat comme moi, songez donc !

N'importe, épuisons ce qui me reste de vie et continuons à nous sacrifier. Barthélemy ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Mon président !

M. Thiers. — Vous dormez encore, paresseux, et il est déjà quatre heures et demie du matin. — Voyons, un peu d'activité, saperlotte... un jeune homme comme vous !

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Soixante huit ans, mon cher maître...

M. Thiers. — B-h, qu'est-ce cela ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Et puis je ne dors pas.

M. Thiers. — Que faisiez-vous donc sans bruit ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — J'écrivais...

M. Thiers. — Vous écriviez ? une lettre, je parie...

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Précisément.

M. Thiers. — Mais, malheureux, vous voulez donc que Lorgeril me poignarde. A quatre heures du matin une lettre, et à qui cette lettre ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — A mon bottier. Je lui accusais réception...

M. Thiers. — Justement, vos maudits accusés de réception...

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Cependant, une paire de chaussettes...

M. Thiers. — Chaussures ou non, vous savez bien que la Droite nous cherche toujours querelle à propos de bottes... où est elle cette lettre que je la signe ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Mais je ne vois pas la nécessité...

M. Thiers. — La nécessité, vous êtes bon, là !

Ne savez-vous pas qu'ils veulent que je signe toutes vos lettres ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — N'oubliez pas, mon cher maître, que c'est de la correspondance entièrement privée.

M. Thiers. — Privée, privée... on nous accusera de tourner la loi. Voyez les adresses des conseils municipaux. Était-il réuni hors séance... ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Qu'à ça, le bottier ?

M. Thiers. — Tenez, Barthélemy, j'en perds la tête et ne sais ce que je dis. Laissez-là votre lettre et vos chaussettes.

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Pourtant, elles sont trop étroites et il faut bien...

M. Thiers. — Croyez-vous, mon cher, que je ne sois pas aussi dans mes petits souliers. Voyons, voyons, aux affaires sérieuses. Il ne nous reste plus que dix sept heures dix minutes à travailler... ouvrez l'agenda.

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Nomination d'un ministre de l'intérieur.

M. Thiers. — Oui, oui, remplacer ce pauvre Lefranc terrassé par six voix ; — bon garçon, mais pas de souplesse. Qui diable allons-nous mettre là ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Casimir Périer ?

M. Thiers. — J'y ai bien songé. Périer ne manque pas d'énergie et il a assez bien attrapé l'autre jour cet énorme Baïbe. Seulement, il était ministre l'an passé... cela paraîtra du vieux neuf, et puis je lui voudrais plus de soumission.

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Comment cela ?

M. Thiers. — Vous savez, je n'aime pas les ministres volontaires.

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Alors Ricard ?

M. Thiers. — Convenable comme nuance, mais peu connu, pas assez de prestige...

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Dans ce cas, Martel...

M. Thiers. — Martel a contre lui la commission des grâces. Je ne voudrais pas mécontenter Ordinaire, une tête exaltée sans doute, mais enfin ce gaillard-là vote pour moi...

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Et si vous portiez la guerre dans leurs rangs. — Nommez Dutemple !

M. Thiers. — Ce serait peut-être un coup hardi, mais il ne faut pas qu'on m'accuse d'aller chercher mes ministres à Charenton. D'ailleurs, je ne vois pas la nécessité de tant se bousculer. Rimusat fera l'intérim. Il excelle dans cette partie, Rimusat. L'intérim, c'est sa spécialité. Après, Barthélemy ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Nomination d'un consul à Pesth.

M. Thiers. — C'est vrai, Guyot-Montpayroux, démissionne. Pesth, un bon poste, cela. Quinze cents kilomètres de Versailles, — où personne ne vous ennuit, ne vous interpelle, ne vous apostrophe... comme j'irais bien !

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Vous plaisantez ? Nommez un Droitier, cela vous débarrassera d'un adversaire.

M. Thiers. — Grand merci, j'ai l'exemple de Broglie, à Londres. Il reviendrait juste pour voter contre moi.

morceaux sont

Et puis, savez-vous, temps avec les de majorité et arriver au vote tuel ?

Trois... de loi, retour à l'Assemblée, discussion commission, renvoi de la commission sur la loi, incid

Trois mois, dire le temps de mourir quatre-vingt fois, une fois par jour, sinon deux ;

Le temps de tin en ra les grot et sous le nier...

Alors qu'en quart-d'heure, possible d'arriver à ces conclusions, les, de donner la parole au pays, voix étouffée sous une flut encore assez forte pour la tion !

Se trouvera-t-il à V pour répondre ?

Se trouvera-t-il très assez réclus pour de papier : — Je m'en va

Nous attendons, — l'orme ?

Hourra le budget va vite !

Sitôt pris, sitôt pendu. Nous ne pensons pas que de longtemps les intérêts et les écus des contribuables se soient vus à parole dans. Les chapitres succèdent aux chapitres, les articles aux articles, les millions aux millions avec une rapidité vertigineuse, tantasmagorique.

En vain le zélé M. Raudot essaie-t-il le verre de son binocle, s'écrit-il par geste désespéré : Arrêtez, je vois !

Point d'arrêt, point de relâche, point de répit. C'est une course échevelée, une folie, un délire !

La vapeur n'est rien auprès, et jamais trait express n'a dévoré autant de kilomètres que l'Assemblée dévore de millions à la minute.

Quel appétit messeigneurs, comme on voit bien que l'argent vous coûte peu, comme on comprend bien que vous avez d'autres préoccupations sérieuses que la fortune publique !

Un talon rouge n'a pas plus de désinvolture à jeter quelques loais sur le tapis franc que nos honorables à expédier un budget de deux mille huit cents millions.

Avaler en quinze jours un morceau de cette taille, c'est encore beaucoup plus fort que d'avaler des étoupes ; — c'est la haute école de la prestidigitation.

Voilà qui est fait, rien dans les mains, — s'écrient triomphalement nos législateurs Robert-Houdin.

Rien dans les poches, — répondent les contribuables.

Le général Ducrot et sa gendarmerie ont ob-

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Eh bien, un membre de la Gauche.

M. Thiers. — Du tout, je perdrais ma voix. Au surplus, pourquoi s'attarder à ces vaines. Ré-musat fera l'intérim.

M. Barthélemy St-Hilaire. — A Pesth !

M. Thiers. — Pourquoi non ? Moutpayroux n'y était jamais. Contiauez

M. Barthélemy St Hilaire. — Songer à l'affaire Ducrot.

M. Thiers. — La circulaire aux gendarmes, les vivres de campagne. Affaire délicate. Il faudra aviser absolument. Je ne peux pas laisser trente mille hommes à la disposition d'un gaillard qui me ferait arrêter du jour au lendemain. Seulement, qui envoyer à Bourges ?

M. Barthélemy St-Hilaire. — Changarnier ?

M. Thiers. — Pas de mauvaises plaisanteries, Barthélemy, celui-là nous ferait fusiller de suite.

M. Barthélemy Saint Hilaire. — Guillaume, Charbon ?

M. Thiers. — Des partisans de trois ans de service. Non pas !

M. Barthélemy St-Hilaire. — Alors je ne vois que Remusat...

M. Thiers. — Qui ferait l'intérim., entendu. Qu'avon-nous encore pour ce matin.

M. Barthélemy St Hilaire. — Rien d'important. Quelques nominations de préfets, sous-préfets, des croix à donner, des lettres de recommandations, des requêtes, des demandes de bureau de tabac.

M. Thiers. — Bon, bon, faites expédier cela dans les bureaux et allons déjeuner pour prendre les forces.

... le monde a admiré la fermeté de la campagne et les combinaisons de ce...

Deux jours de vivres, paires de souliers,...

Les communistes dément au sé...

Il y a un rôle d'...

Changarnier...

blouse...

à tous des deniers la...

pour faire des confi...

plan com...

d'un...

de la...

d'Azy s'étant trouvé dernièrement assez ins...

— Tant mieux, s'est écrié l'impitoyable Raoul nous promènerons le cadavre !

Un...

Decentralisation, veut bien prend...

Dans les notes que nous conser...

dont nous avons eu l'obligance...

de rayonnages.

« La ven...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

de la baisse...

... fait son œuvre, — ils ne relevèrent...

M. Lefranc avait rendu...

des ministres as...

du défunt...

de funestes pr...

avait ou...

à son secré...

de combat qui...

celles que nous les remercions dans le...

du 31 novembre.

Au nom de M. Thiers, de Mms Thiers, de Mlle Dosne et de M. Barthélemy Saint-Hilaire. —

Amén.

ma naissance au...

je n'ai tant...

non...

de...

mon portefeuille.

est ostensible...

à deux fins, — pour le commerce et l'agriculture et pour l'industrie. Je pense même que son culte...

serait en l'honneur de l'utile pour les hommes de la nation publique ou la guerre, la science de notre mesure à tous ici...

Je n'ai pas le plaisir de vous proposer d'accepter...

qu'il trouvera dans le droit de mon bureau, à côté de 1375 lettres de préfectures que j'ai reçues pour mon passage au ministère.

J'ai vu M. Thiers, mon bien-aimé patron, la fois, dans les discussions que j'ai prononcées à l'Assemblée nationale, et j'ai été fier de lui.

M. Barthélemy St-Hilaire quelques...

et autres corps...

de la main dans l'anti-

qu'il a bien...

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de la main dans l'anti-

de libéralités aux malheureux, je veux que la mon...

en distribue aux pau-

nistes de la Droite des photographies sans retouche de leur souverain Henri V, afin que...

en réalité, ils le contem-

plissent. Les législateurs cités...

exemplaires, quant aux...

roturiers comme MM. Dairel, Baragnon, Lucien Brun, Ernoul, Martin ou Chaurand, on ne leur...

retroiera qu'un seul portrait de leur roi.

Je lègue aux orléanistes de l'Assemblée mon pa-

raspin et une douzaine de poires comme symbole de leur inébranlable attachement à une infatigable famille.

Enfin, je lègue aux princes d'Orléans, dont la misère m'a toujours profondément navré, ma provision de charbon et de pommes de terre, ainsi que mes cigares pour leurs dimanches.

Ainsi écrit et signé de la main à Versailles, aujourd'hui, jour de l'interpellation Peax-Paris, à l'heure de midi.

Victor Lefranc.

Les funérailles du Pacte de Bordeaux

Quoique un temps assez long se fût écoulé depuis l'attentat dont a été victime le Pacte de Bordeaux dans la nuit du 13 au 14 novembre, l'autorité, émue par les larmes de la famille qui ne pouvait se résoudre à une éternelle séparation, avait fini par permettre que l'enterrement eût lieu seulement le 29 du même mois.

La famille et les amis avaient mis à profit ce délai pour tenter de rappeler à la vie le cher défunt en invoquant le secours des charlatans et des empiriques, hélas sans succès. Il fallut se résoudre à rendre à la terre le corps qu'elle réclamait.

Mais du moins le Pacte de Bordeaux aura en ces funérailles dignes de lui et de son illustre parenté.

Un témoin oculaire a bien voulu nous en donner le compte-rendu que nous rédigeons d'après ses notes :

Préparatifs

Le corps embaumé par le procédé Dufaure était déposé dans le grand salon de l'hôtel des Réservoirs disposé en chapelle ardente à cette occasion.

Les abbés de Gavardie, de Méro-le et Martin (du Morbihan), ont veillé tour à tour et récité les prières d'usage jusqu'au moment de la triste cérémonie, indiquée sur les lettres de faire part par le télégraphe.

Il heures, des groupes d'invités pénétrèrent dans la chapelle et étaient reçus par l'ancien Brun et Ernoul, membres de la

la levée du corps a été faite par Mgr Chau-

assisté des abbés de Kerdrel et Daru, et le corps entier des paroisses des Cheval-lé-

des Réservoirs.

Immédiatement après, le cortège s'est mis en marche dans l'ordre suivant :

Cortège

Un piquet de gendarmes sous le commandement d'un général Ducrot.

Le corps embaumé de sa haubarde, de lettres et vêtu de blanc.

Le corps entier des paroisses des Cheval-lé-

des Réservoirs.

enfants de chœur, Cazenoves de Pradi-

de Beaudregard et Casteliane, — Ce-

de la croix.

Le serpent des deux paroisses Baragnon, NN. SS. de Mortemart et d'Harcourt, S. E. le parrain Benoît d'Azy.

Les co-dons du poêle étaient tenus par MM.

Quelles que soient nos sympathies personnelles pour le général de Cisey, a-t-il dit, il nous est impossible d'accorder quoique ce soit à ce ministre de M. Thiers.

Le jour rapproché, nous l'espérons, où M. de Cisey sera ministre des Conservateurs et des honnêtes gens, nous nous ferons un plaisir de lui aller rendre mille francs pour les allumettes en question, — mais au moment présent, jamais !

A ces mots, vingt députés ont déposé l'ordre du jour que voici :

« L'Assemblée rappelant le ministre de M. Thiers « aux règles de l'économie, refuse les cinquante « sous et passe à l'ordre du jour. »

Résultat : 318 pour 324 contre.

La gauche qui devait de M. de Cisey a fait l'effort d'appuyer le gouvernement dans cette circonstance, — mais le ministre, désavoué par quatre voix, a cru devoir se retirer.

M. Thiers. — Quatre voix ! Il n'y avait pas quatre hommes de bonne volonté pour compléter notre nombre, où diable étaient-ils donc ?

M. Cocheray. — J'ai bien essayé de les réunir, mais par moyen : celui-ci à la buvette, cet autre dans la cour fumant un cigare, le troisième chefchant son mouchoir qu'il avait oublié au vestiaire, St-Hilaire ici...

M. Thiers. — C'est vrai ! A quoi tiennent les majorités et les ministères... Heureusement que j'ai Ramusat sous la main pour l'intérim ! Courez vite mes amis, qu'il n'arrive rien de votre absence !

Ciel, Vignault, encore un malheur !

M. Vignault. — Une quatrème victime !

M. Thiers. — Qui, celle-là ?

de Cumont, Barascud, Vitet et Bocher.
Le corps porté par 12 chevaux-légers à pied.
Sur le drap d'une immaculée blancheur,
étaient attachées des couronnes de lys et
d'immortelles, ainsi que l'habit d'arlequin du
défunt.

Derrière le corps

Deux pleureuses, — les seules pleureuses de
profession qu'on ait trouvées à Versailles, et qu'on
a dit se nommer Simon et Favre ;

La famille représentée par MM. le duc Deca-
zes, de Belcastel, de la Rochefoucauld Bisaccia,
de Lorgery, Raoul Duval, Dahirel et St Marc
Girardin.

Puis les amis et les invités parmi lesquels on
a remarqué : MM. Prax-Paris, de St-Victor,
Glas, de Montgolfier, de Crussel d'Uzès,
Pouyer-Quertier, de Kergolay, etc... Etaient
aussi présents : M. Veullot à la tête de la ré-
daction de l'Univers, M. Jaucot et la rédaction
de la Gazette de France, M. Hervé et la redac-
tion du Journal de Paris, M. Poujoulat et la
rédaction de l'Union. Enfin, des nombreux res-
présentants du Français, du Monde, et de
la plupart des journaux bien pensants.

Le cortège se terminait par un second piquet
de gendarmerie, sous le commandement du gé-
néral Du Temple.

Comme dans toutes les occasions sérieuses,
les princes d'Orléans se sont abstenus de pa-
raître.

La foule qui suivait le corps, peut être éva-
luée à 150.000 personnes, car on en a compté
au moins 250.

A l'Eglise

La cérémonie religieuse a eu lieu dans la
chapelle des chevaux-légers, et l'absoute a été
donnée par l'abbé Jaffré. Mgr Dupanloup a
prononcé en termes émus et avec une éloquence
dont il a le secret, le panégyrique de l'illustre
Pacte de Bordeaux. Dans une improvisation
magnifique préparée depuis 40 jours, il a
retracé la vie exemplaire du défunt et ana-
thématisé ses assassins dans un magnifique lan-
gage. Tous les yeux étaient mouillés de larmes,
les sanglots soulevaient toutes les poitrines,
même celle du suisse Bathie.

Les prières achevées, le cortège se remit en
marche dans le même ordre jusqu'à la nécropo-
le du théâtre de Versailles, où repose aujour-
d'hui le Pacte de Bordeaux, au pied de la tri-
bune dans un terrain concédé à perpétuité, par
M. Grevy.

Incidents

Sur le parcours du cortège, la foule était très-
recueillie. Néanmoins quelques groupes, com-
posés de gens mal mis et de mauvaise tournure
se sont fait remarquer par leur attitude déplo-
rable.

Les gendarmes du général Ducrot parvinrent
à s'emparer d'un certain nombre de ces indivi-
dus qui, menés chez le commissaire de police,
déclarèrent se nommer Arago, Denfert, Coche-
ry, Gambetta, Ordinaire, Naquet, Dorian, etc.,
ou autres noms impossibles.

En passant devant le bâtiment appelé Préfec-
ture, M. de Belcastel fit remarquer à ses amis
une tête qui paraissait s'agiter à travers les vitres
d'une croisée du premier étage.

Cette tête terminée par un toupet blanc avait
des lunettes d'or fixées sur le nez et rappelait
vaguement le type malicieux et gouaillier de
Polichinelle.

A l'arrivée du corps la tête fit un mouvement
diversément apprécié.

Les uns crurent à un salut, d'autres paraient
pour un pied de nez.

Abimée par la douleur, la famille n'a pas ap-
profondi la question...

Et poursuivant sa triste voie, le Pacte de Bor-
deaux est venu s'enfermer dans la nudité du
tombeau... Nouvel exemple de la fragilité des

choses humaines !

Nota. — La veuve inconsolable cherche à
continuer le même commerce.

Pensées choisies de M. Lucien Brun

Pour faire suite à celles du sire de La Palisse.

— Que M. le Président nous accorde tout ce que
nous demandons et le vote de confiance ne se fera
pas attendre. (Péroraison du discours du 29 novem-
bre.)

— La mort est la cessation de la vie. — Les gens
morts ne vivent plus. (Résignation catholique.)

— Quand un homme meurt, on profite de cette
occasion pour l'enterrer. (Humilité chrétienne.)

— Parler et se taire sont différents. — Lorsqu'un
orateur parle, il ne se tait pas. (Etudes sur l'Elo-
quence.)

— On rencontre des individus qui mettent un pied
l'un devant l'autre. Cela signifie qu'ils marchent.
(Démonstration du mouvement.)

— Le tout est plus grand que la partie, mais la
partie est plus petite que le tout. (Découverte scien-
tifique.)

— On est toujours fils de quelqu'un (Rencontre
avec un bel esprit.)

— Ce qu'il y a de plus grand dans la physiologie
du baron Chaurand, — c'est le nez. (Géométrie
transcendante.)

— Henri V ressemble à Dagobert. Il cherche à
mettre sa couronne à l'endroit parce qu'elle est à
l'envers. (Pensée excessivement spirituelle avec ca-
lembourg au bout.)

— Le jour où je serai ministre, je ne demanderai
plus à le devenir. (Philosophie politique.)

(Sera continué.)

A la sortie.

Chacun s'amuse à sa façon.

C'est ainsi que l'un de mes meilleurs passe-
temps, l'une de mes plus agréables distractions est
d'aller fréquemment, à la bruno, flâner autour
du palais de Versailles, pour y attendre l'heure de
la sortie des députés ;

C'est ma manière à moi de faire de la politique
expectante.

Quant, à l'issue des séances, nos honorables
s'en vont de l'édifice aux Bazes inébranlables, les
uns isolés, les autres par groupes, ceux-ci devisant,
ceux-là divisés, j'essaie autant que la discrétion et
les factionnaires me le permettent, de fusionner
avec l'essai de nos mandataires, et je tâche de
saisir au vol quelques lambeaux de leurs conversa-
tions, quelques bribes de leurs soliloques ;

Ce que mes oreilles ont surtout à cœur de perce-
voir au passage, ce sont des fragments d'apprécia-
tions et de commentaires inédits sur la politique gé-
nérale et sur la séance du jour.

Or, s'il m'arrive d'avoir parfois, quelques
bons de phrases ayant directement trait aux
graves problèmes du moment, je dois déclarer que
j'entends le plus souvent les représentants avec les-
quels je me croise, causer et s'entretenir de bien
d'autres choses que des affaires publiques.

Voici justement l'heure du départ : n'oublions
plus !

Je ne sais si la séance a été orageuse, mais il
pleut à torrents.

Les véhicules fourmillent aux abords du palais.
Avant de s'élaner dans son carrosse qui lui tend

le marche-pied, M. le duc de B... dit tout haut au
marquis de F... :

— Quel abominable temps ! Comme on voit bien
que nous sommes en République !

— Et dira qu'il serait si facile à la France de
voir revenir les beaux jours, elle n'aurait pour
cela qu'à faire appel au descendant légitime du Roy
Soleil.

Voici venir, abrité sous un vaste riffard, un
grand col droit que je soupçonne fort d'appartenir
au centre-idem ;

Encore un qui mangée à sa façon contre les
épandements de la rue :

— Il pleut à verse et l'horizon politique s'as-
sombrit de plus en plus !

Ce temps-là me rappelle malgré moi les plus
sombres jours de notre histoire !

Hureux les peuples qui savent comprendre qu'il
n'est point de meilleur préservatif contre l'orage
qu'un bon et solide parapluie !

— Que dites-vous du dernier roman de Balot :
La Femme de feu ?

— C'est le régime pendant de Mademoiselle
Giraud, ma femme.

— J'appelle ça, moi, de la littérature à l'usage
des gens affaiblis.

— Très juste, mais quelle singulière idée de
l'auteur d'appeler son héroïne la Femme de feu :
Oiane Bérard n'est cependant rien moins qu'une
femme de foyer.

— Il paraît que depuis la chute de l'Empire,
le prince Jérôme est devenu plus cher que jamais à
son beau-père :

— Vraiment ?

— Oui, je me suis laissé dire que depuis deux
ans, Victor-Emmanuel avait constamment le nom
de son gendre à la bouche. On l'entend répéter sans
cesse : J'ai Rome.

Encore un crapaud offert à la gauche radicale
par un député qui siège dans cette partie de l'As-
semblée que l'on appelait autrefois le marais :

— Gambetta, Millaud et tutti quanti, préten-
dent qu'ils sont des amis de l'ordre ; de l'ordre des
avocats, parbleu !

— Avons-nous assez ri, Barascud, avec la dis-
cussion sur les haras ? De Pompéry est vraiment
fort drôle.

— Parbleu, le beau mérite, mon cher de Cu-
mont ! La question des éalons porte naturellement
l'esprit aux saillies.

— Quel enfer que l'existence d'un député !

— Et dire que l'on appelle le lieu où nous sié-
geons : Le séjour des élus !

— Savez-vous quels sont les gens qui font cou-
rir cabri ?

— De tout.

— Les partisans du renouvellement par Ciel.

Voilà pour cette fois tout ce qu'il m'a été possible
de recueillir, car la pluie ayant redoublé, nos ho-
norables qui tenaient sans doute à abriter leurs
idées contre l'averse, n'ont plus parlé qu'à mots
couverts.

S. TRABAN.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Une quatrième chan-
tense légère est venue cette semaine s'essayer dans

M. Thiers. — Teisserenc du Bord, inouï ! Il
ne dit jamais rien, par quel bout a-t-on pu le
prendre...

E. Picard. — Son pantalon déplaçait...
« L'Assemblée exprimant son dégoût pour la
culotte du ministre de l'Agriculture passe à l'or-
dre du jour. »

M. Thiers. — Quelle majorité ?

E. Picard. — Une voix, une ! 335 contre 334.

M. Thiers. — Et on n'a pu trouver cette voix
là ?

E. Picard. — J'ai bien songé à Lasteyrie, mais
vous savez qu'il est au lit.

M. Thiers. — On aurait pu l'apporter sur un
brancard... mais jusque la fatalité le veut, pauvre
Rémusat, quelle charge !

E. Picard. — Combien d'intérim ?

M. Thiers. — Comptons sur les doigts : intérim
l'intérieur, intérim de Pothu, intérim de Ducrot,
intérim des finances, intérim de la guerre, intérim
de l'instruction publique, intérim de la justice, in-
térim de l'agriculture et du commerce, cela ne fait
jamais que huit.

M. L. Roussel. — Ajoutez intérim de la Ma-
ritime, Pothu vient de prendre la file de son pro-
pre mouvement.

M. Thiers. — Bien, — neuf : il n'y a que le
premier intérim qui coïncide et avec mon habitude
des affaires... Barthélemy y encore, avec cette figure
décomposée !

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Ne comp-
tez plus sur Rémusat.

M. Thiers. — Vous dites ?

M. Barthélemy Saint-Hilaire. — Je dis que Ré-
musat n'est plus.

M. Thiers. — Quoi mort !

Lucie, la Muette et la Juive. Ces diverses épreuves
ne paraissent pas avoir tourné à l'avantage de
Mlle Léoni, — aussi est-il fort douteux qu'elle
réussisse après son dernier début.

Probablement même elle est destinée à partager
le sort de ses devancières.

Cependant, Mme Léoni possède un talent incon-
testablement supérieur à celui de Mlle Crouzat qui,
sous ce rapport, brillait par une absence complète.
Malheureusement ce talent est mal servi par une
voix à laquelle manquent des qualités essentielles,
— l'égalité, la fraîcheur, le charme et la netteté.
Aussi, malgré une correction évidente de méthode
et de style, la science musicale de Mlle Léoni
n'arrive point à pallier les défauts trop apparents
de son organe.

Dimanche dernier, il s'est passé à la représen-
tation de la Muette un incident sur lequel nous vou-
lons dire quelques mots. A l'entrée en scène du
baryton au 2^e acte, un sou lancé des galeries supé-
rieures, est venu tomber aux pieds de MM. Chelli
et Péron, Auquel des deux s'adressait-il ? Nous
l'ignorons.

Dans tous les cas, cette injure était le fait d'un
gamin, d'un malappris ou d'un polisson. Car per-
sonne ne ignore, si le sifflet est un droit « qu'à la
porte on achète en entrant » jeter un sou ou quoi
que ce soit à un acteur en scène est une insulte qui
passe par dessus le chanteur pour atteindre l'hom-
me. Jeter un sou à un artiste équivaut à un soufflet,
à lui donné dans la rue, avec cette circonstance
aggravante que l'insulteur garde l'incognito. Et
autant on doit admettre les marques d'improbation
permises, — autant on doit réprouver toute offen-
se, toute atteinte à la dignité personnelle.

Mais aussi, il faut que MM. les artistes ne
l'oublient pas, — chaque spectateur a le droit
d'applaudir, de chuter ou de siffler suivant qu'il
trouve bon ou mauvais M. X ou Mlle Z sans que
ceux-ci aient le droit d'accepter seulement les ap-
plaudissements et de protester visiblement contre
les chutes et les sifflets, d'en montrer un dépit trop
vif ou de se départir d'un calme indispensable à
leur profession.

Les plus grands chanteurs ont entendu des sifflets
sonner à leurs oreilles, depuis Nourrit jusqu'à
Duprez, et nous nous souvenons encore qu'ici à
Lyon, — à l'époque où il y avait de vrais directeurs
et un vrai théâtre, — Renard et Achard ont plus
d'une fois essuyé des bordées désagréables sans songer
un instant à témoigner au public une colère que celui-
ci aurait, du reste, malaisément supportée.

Sifflés la veille, leur vengeance consistait à mieux
chanter le lendemain et à s'efforcer de mériter des
applaudissements.

Malheureusement aujourd'hui dans le monde
lyrique et dramatique en général, les prétentions
s'accroissent en raison directe de la baisse des
talents. Pour un peu, on se croirait parfait et à
l'abri de la critique.

On prend pour argent comptant les bravos et
les rappels que l'on sait venir d'une claque salariée
ou de battoirs complaisants, mais on réuse les
jugements fâcheux des spectateurs payants.

Le public devient plus indulgent, les artistes
moins modestes, — l'art y perd des deux côtés.

G. LAURENT.

Mme AMÉLIE ERNEST nous prie d'annoncer
qu'elle donnera dimanche une nouvelle matinée
littéraire au Casino, et non dans la salle de l'Alcazar
comme cela avait été publié par erreur.

VIENT DE PARAÎTRE

La Puce Enragée

Journal satirique hebdomadaire.

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUDE, c. Lafayette

M. Barthélemy St-Hilaire. — Mort non, dé-
missionnaire, oui.

M. Thiers. — Le dernier coup ! Et pourquoi ?

M. Barthélemy St-Hilaire. — Trop vieux !

Voici l'ordre du jour :

« L'Assemblée trouvant absurde qu'un ministre
ait soixante-quinze ans, passe à l'ordre du jour. »

Signé : Benoist-d'Azy.

M. E. Picard. — Benoist d'Azy ! Mais c'est
St-Pérou qui se f... des invalides.

M. Thiers. — Le nombre de voix ?

M. Barthélemy St-Hilaire. — Ex æquo, 333
contre 333. Mais cette épreuve négative, Rému-
sat a considéré de sa dignité de...

M. Thiers. — 333 ! Tout à l'heure, vous étiez
334. Quelqu'un a dû sortir ?

M. Barthélemy St-Hilaire, confus. — Je l'a-
vous, pendant deux minutes à peine : une néces-
sité humaine...

M. Thiers. — Mon cher, vous êtes êtes une
pauvre mouille, — dans ce cas-là, on se retient que
diable !

Ainsi, démolition complète, édifice rasé de fond
en comble. Pas un ministre pour se poser ma tête...
Eh bien, puisqu'ils le veulent, j'accepte la lutte
sur ce terrain. Intérim général !

Barthélemy, écrivez le décret. Rira bien qui
rira le dernier. Pensent-ils que je ne sois pas capa-
ble de gouverner tout seul ?

Vainque une première fois, la Droite s'imagi-
ne un vieux renard comme moi avec la respon-
sabilité ministérielle... C'est bien, je lui supprime
les ministres.

M. Pessard. — Comme il serait préférable de
supprimer la Droite.

M. Thiers. — Bon, mais avec quoi ?

Voix de dehors. — La dissolution ministérielle
L. LECLEAUX

M. Vrignault. — Jules Simon !

M. Thiers. — Jules Simon ! Je ne vous crois
pas.

M. Vrignault. — Mais je vous donne ma pa-
role...

M. Thiers. — Tant que vous voudrez, je n'y crois
pas !

M. Vrignault. — Cependant, je l'ai entendu,
de mes oreilles entendues !

M. Thiers. — Une illusion !

M. Vrignault. — Et mille personnes pourront
affirmer...

M. Thiers. — Un rêve ! Je connais Simon, il
ne lâche pas comme ça ! Et dans tous les cas, ja-
mais il ne serait assez imprudent pour provoquer...

M. Vrignault. — Aussi, est-ce malgré lui. On
parlait du budget des cultes. M. Jules Simon se
tenait coi, modeste, rapetissé, recueilli sur son
banc... Tout à coup, que voulez-vous, la nature a
des droits, l'infortuné laisse échapper un éter-
nement...

M. Dupanloup se lève frémissant et d'une
voix indignée : — M. le ministre de l'Instruction
publique et des cultes vient de se livrer à une inter-
ruption qui est une injure grossière dirigée contre
le clergé et contre les dépenses de la religion. Je
dépose l'ordre du jour suivant :

« L'Assemblée flétrissant l'indigne venance publi-
que de M. Jules Simon, passe à l'ordre du jour. »

M. Thiers. — Et Jules Simon n'a rien dit ?

M. Vrignault. — Mon Dieu si, il a longuement
expliqué qu'il était enrhumé du cerveau, n'y
a fait l'ordre du jour a été voté : 327 voix contre
324. Trois voix de majorité seulement !

M. Thiers. — Dire que j'en avais deux dans

mon cabinet, vous, Barthélemy, et vous Coche-
ry, — Allons détaliez et vivez ! — Pauvre Simon...
Doit-il pleurer ! Enfin, Rémusat prendra le porte-
feuille !...

Vous, Pessard, avec cette figure décom-
posée !

M. Pessard. — Cinquième débâcle, et grave
celle-là... Dufauru renversé...

M. Thiers. — Bigre, je crois bien, Dufauru, mon
bras droit — Et par quelle aventure ?

M. Pessard. — Ordre du jour blâmant le garde
des sceaux de n'avoir pas fait arrêter un homme
qui saignait par le nez dans la rue des Ré-ervoirs.

M. Thiers. — Cette fois, je ne comprends pas...

M. Pessard. — Attendez : comme arborant des
couleurs rouges sur la voie publique.

M. Thiers. — Mais c'est de la démence... com-
bien de voix ?

M. Pessard. — Deux de majorité, 333 contre
331.

M. Thiers. — Barthélemy et Coche-
ry n'auront pas en le temps d'arriver... Bast ! Nouvel intérim
pour Rémusat... Trois coups précipités à la porte ?
Que signifie cette alerte ? Pessard, allez donc
couvrir.

M. Pessard. — Ernest Picard !

M. Thiers. — Toujours ici : Mais Bruxelles,
saperlotte !

E. Picard. — Il s'agit bien de Bruxelles,
quand votre cinquième ministre mord la poussière.

M. Thiers. — Le cinquième... ce ne sont
pas des ministres, que j'ai là, ce sont des capucins
de cartes...

E. Picard. — Parfaitement, Teisserenc du Bord
tombe dans la tarte !

LYON
Exposition universelle internationale
GRANDE MÉDAILLE D'OR
classée par le JURY
AU-DESSUS DE TOUTES LES AUTRES
MÉDAILLES

1872
DÉBUTS
AUX
EXPOSITIONS
FRANÇAISES

PARIS
Exposition internationale d'économie domestique
MÉDAILLE DE VERMEIL
LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE
DÉcernée aux machines à coudre

Plus de 80 Médailles de première classe obtenues aux Expositions industrielles en Amérique et en Angleterre

Angle de la rue Saint-Dominique

SEULES VÉRITABLES
MACHINES À COUDRE



DE
LA C^{ie}

SINGER

DE
NEW-YORK

2 BENOIST & C^{ie} AGENTS LYON
Rue des Archers

Angle de la rue Saint-Dominique

MAISON PASCALON
PÈRE ET FILS
Rue de Lyon
5
SEUL DÉPOT
A LYON

ALFÉ NIDE

de l'Orfèvrerie argentée ou d'Argent massif
DE CHRISTOFLE & C^{ie}
de Paris
EXPOSITION TOUTS LES DIMANCHES

Grand choix de Bronzes d'art et d'imitation.
— Lampes. — Suspensions. — Garde-Cendres
dans tous les styles. — Garde-Etincelles. — Pelles
et Pinceaux. — Soufflets et Balais. — Plateaux
vernissés. — Coutellerie. — Métal anglais. — Caves à
liqueurs. — Lustres, etc.

Arrivée d'une quantité considérable d'objets d'art et fan-
tasiaques parisiennes pour cadeaux.

MAISON NORDHEIM ET C^{ie}
A l'occasion du jour de l'an

Grande Baisse de prix sur tous les lainages d'hiver.

Mise en vente de soldes surprenants comme bon marché :
Popelines unies pure laine au lieu de 2, 50, 1 25.
Ecosais croisés s'étant toujours vendus 1, 75, 0, 95.
Jolis serges pour costumes à 75, 95 1, 25, etc., etc.
Grand choix de costumes tout faits.
Spécialité de confections pour dames.

75 0/0 de rabais sur une affaire de 50,000 fr. de fourrures en tous
genres. — Vente à prix fixe.

PLUS DE
FROID AUX PIEDS
NI D'HUMIDITÉ

Semelles hygiéniques collodifuges
de LACROIX, de Paris, breveté et médaillé à Paris et à l'Exposition
de Lyon 1872, MARCHAND FILS, bottier, seul représentant à Lyon,
Rue de l'Arbre-Sec, 7. — GROS ET DETAIL

M^{me} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies
des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues
et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec
grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{me} Chretien
compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions,
et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les
méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consulta-
tions tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, 9, au 1er, Lyon

Obligations de la
VILLE DE PARIS (1865)
et du
Canal de Suez (1868)

Tirage du 15 décembre 1872 — 532.000 de lots
On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 10 f. pour un
seul tirage, chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

PRIX FIXE à FIGARO PRIX FIXE
GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. —
haussures et Chapellerie en tous genres. cours de Broches, 14
Guillotière.